

Conférence de Bernard GOLSE - Pédopsychiatre – Psychanalyste
« Acquérir le langage ou apprendre à parler :
le mutisme extra-familial comme lointain écho de cette dialectique. »
29/09/22 - Colloque de la FNAME

Bernard Glose est président de l'association Pikler-Lóczy France, et est à l'origine de l'Institut Contemporain de l'Enfance, fondé en 2021.

L'Institut Contemporain de l'Enfance distingue « to cure » (soin psychique) et « to care » (prendre soin). L'accès au langage est une étape discriminante. Importance de penser les difficultés scolaires en terme de symptômes et non seulement de difficultés neuronales.

L'émergence du langage

Le langage ne saurait être réduit à l'utilisation de mots. Le langage permet de passer de l'être à l'existence. Il peut être pensé comme un tiers qui relie.

Référence à Winnicott.

Le langage n'est pas tout de suite un outil de relation, de communication. Pour le bébé, période d'exploration au départ sensori-motrice.

« Sentiment d'être » vs « sentiment d'existence »

Winnicott a développé un concept : « sense of feeling » puis « sense of being ».

Pour se sentir être, on n'a besoin de personne. Tout organisme vivant a cette capacité, avant même le repérage de l'autre ou de l'environnement.

Ex : le fœtus vient se coller à la paroi utérine.

Ex : François Farge, échographiste, a filmé un fœtus qui joue avec une bulle de sang après une amniocentèse = le fœtus se sent ETRE.

Sentiment d'exister : cela passe par la rencontre avec l'autre.

Les 3 fonctions du maternage

- « **Holding** » : maintien, portage physique (manière de tenir le bébé, de le porter). Plus largement : ensemble des soins donnés à l'enfant par la mère, permettant de contenir ses angoisses sur les plans physique (bercer, porter) et psychique (penser les émotions).
- « **Handling** » : soins prodigués à l'enfant par l'adulte (le laver, le changer, l'habiller), avec l'importance de l'échange émotionnel durant ces soins (à l'origine de la constitution pour le bébé de l'enveloppe, du moi-peau).
- « **Object presenting** » : présentation des objets du monde (manière dont est introduit l'enfant à l'existence d'un extérieur à la dyade mère-enfant).

Pour que le bébé prenne conscience que quelque chose existe en dehors de lui, et de façon sécurisante, il faut que l'autre apparaisse de manière douce.

NB : l'enfant autiste ne se rend pas compte de l'existence de l'autre.

Winnicott parle du visage de la mère comme miroir pour l'enfant : on peut se regarder soi-même et se penser soi-même (réflexivité), grâce d'abord au regard de l'autre.

Passage de l'Indice au Signe

L'indice est du côté de l'Être, il n'a aucune vocation communicative, ni consciente ni inconsciente (ex : la neige ne veut rien dire en soi).

Le signe est du côté de l'Existence, il a une intention communicative (le signe est déjà langage). Entre les deux, il y a des intermédiaires : lapsus, oublis, actes manqués qui sont des signes mais avec une intention communicative inconsciente.

En médecine, les symptômes de la maladie physique sont des indices (ils ne veulent rien dire en soi). En revanche dans la maladie psychique, on est du côté du signe. Dans la maladie psychosomatique, le travail est de passer de l'indice au signe, pour lui donner tout son sens.

Ex : avec le bébé : il fait un sourire aux anges (INDICE), adressé à personne en particulier, vs à partir de 3 semaines, il fait des sourires réponses (SIGNE). Cf travaux de René Arpad SPITZ.

Ex : pour le naufragé : il envoie des signaux de détresse, bouteilles à la mer (INDICES) qui lorsqu'ils sont reçus deviennent des SIGNES.

Le passage de l'indice au signe se fait grâce à la rencontre avec l'autre. Le passage à l'existence passe par la rencontre de l'autre. Le rôle de l'autre qui va interpréter un indice en signe est déterminant.

Acquisitions ou apprentissages

Les premières acquisitions ne sont pas des apprentissages, ce sont des surgissements qui viennent du dedans. Est-ce qu'on apprend à parler ou est-ce que cela survient ?

Ex : on dit qu'un enfant apprend à marcher, or la marche surgit, elle s'acquiert lorsque la maturation est suffisante.

Dans « apprendre », il y a « prendre », donc cela vient de l'extérieur. Pour apprendre il faut déjà être dans l'existence.

Cf Geneviève HAGG, observatrice de bébés et d'enfants autistes.

Vers 2 ans et demi, étape développementale fondamentale (avant on est dans les acquisitions). Surviennent alors 3 éléments importants :

- le « je » (on ne peut dire « je » que quand on s'est distingué des autres)
- le « oui » (on ne peut dire « oui » que quand on a bien fermé son enveloppe psychique et que l'extérieur n'est plus perçu comme dangereux,
- la capacité de fermer les ronds dans les dessins (dans le dessin, l'enfant signifie qu'il a bien fermé ses enveloppes psychiques et qu'il se sent bien contenu).

NB : le « non » vient bien avant le « oui » car il protège. Tant que l'enfant est dans le « non », pas la peine d'aller à l'école...

On n'apprend pas à un enfant à dire « je », ni à dire « oui », ni à fermer ses ronds. En revanche, on peut apporter la sécurité pour favoriser l'apparition de ces acquisitions. Ces étapes marquent le passage des acquisitions à la possibilité d'entrer dans les apprentissages.

Pour que l'enfant rentre dans le langage, il faut qu'il soit :

- Suffisamment sécurisé,
- Contenu psychiquement à l'intérieur,
- Dans du plaisir partagé.

NB : pour un enfant autiste, apprendre sur un texte qu'il a au préalable recopié est beaucoup moins menaçant que le faire sur le texte d'un autre (livre). En effet, lire la pensée de l'autre, c'est accepter que la pensée de l'autre rentre en soi...

Les programmes de langage purement quantitatifs ne fonctionnent pas. Le programme « Parler Bambin » n'est pas pertinent selon lui.

Il n'y a aucun apprentissage qui soit sans affect, sans plaisir partagé. C'est d'abord la partie musicale de la voix qui intéresse le bébé. Françoise Dolto pensait que les tout-petits avaient très vite accès au sens, mais aujourd'hui on pense que les bébés sont plus intéressés par la musicalité.

Pour aller vers le langage il faut avoir envie d'aller vers l'autre, et ressentir qu'il y a là quelque chose d'agréable à partager.

Dans le langage, on est plus du côté de l'acquisition que de l'apprentissage.

NB : le monde de la Petite Enfance va mal, car il faudrait s'occuper des bébés avec plaisir, or ce plaisir ne se décrète pas : il faut apprendre à communiquer avec les bébés, à les comprendre.

La notion de tiers reliant

Le langage a ce rôle de tiers non séparateur mais au contraire reliant, différenciateur (qui constate la séparation, mais qui relie en dépit). Concernant la notion de « tiers », on pense tout de suite à l'Oedipe et au père séparateur, mais au départ le rôle du tiers doit être reliant.

Le rôle du langage, c'est de RELIER tout en DIFFERENCIANT. On ne peut se parler que lorsqu'on sait que soi et l'autre ce n'est pas pareil. Si on est dans la fusion, on ne peut pas parler.

Ex : « Je t'aime » : avec ces mots je cherche à faire un pont entre moi et l'autre, tout en masquant la distance et en cherchant la fusion.

La fonction de tiers reliant dans le langage

On peut décrire cette fonction de 2 manières :

- Cf Cognitivistes : « L'objet d'attention conjointe », par exemple le livre pour un tout-petit : c'est une occasion d'éprouver des affects, et des différences entre ce qui se passe dans la tête de chacun.
- Cf Winnicott : « l'objet transitionnel », par exemple l'ours en peluche. C'est un tiers reliant qui va permettre de se différencier sans se déchirer.

Le langage est un phénomène transitionnel, une sorte d' « ours en peluche » social.

Problème de l'acquisition de la permanence du mot : comment faire pour que le signifiant soit toujours le même, quel que soit le contexte ?

La question du mutisme extra-familial

C'est un symptôme assez rare mais très tenace. Cela ne dit rien de la personnalité sous-jacente de l'enfant. A la maison, l'enfant peut parler à la mère et non au père. En général l'enfant parle plus à la maison qu'à l'école. Parfois l'enfant se pense détenteur d'un secret familial, surtout dans certaines familles migrantes.

Dans le cas d'enfants psychotiques : ils nous rappellent que les mots prononcés ne sont pas de l'air, du vide. Les mots sont un matériau acoustico-verbal : ça fait vibrer les joues, la langue.

Cf certains adultes s'écoutent parler, on dit qu'ils en ont plein la bouche : parler est vécu comme un stimulus dans la bouche. Là on est du côté de l'être.

L'enfant mutique est quelque part entre l'être et l'existant.

Le langage : de l'être à l'existence

En français on a besoin de 40 phonèmes, or les bébés en produisent 70 à 80, avant sélection ! Les tri-consonnes des langues orientales ont une grande puissance vibratoire.

Le langage va devoir être tiré de cette dimension de l'Être. Pour parler, il faut accepter que nos mots ne soient pas perdus et qu'ils puissent aller jusqu'à l'autre, sans tomber dans le gouffre entre moi et l'autre. Certains enfants psychotiques ont l'idée que les mots vont traverser l'autre et tomber derrière lui.

Cf Maria TOROK : « Il faut que la bouche se vide de lait pour se remplir de mots ».

Conclusion

L'avènement du langage est transdisciplinaire. La partie « acquisition » est beaucoup plus importante que la partie « apprentissage ». La place du plaisir partagé est centrale.

Cf 2007, parution d'un petit livre d'une interview de Noam Chomsky et Michel Foucault, *La Nature humaine* : réflexion sur ce qui serait spécifique de l'homme (le rire ? le langage ? la régulation des pulsions ? la réflexivité ?...) Peut-être plutôt : la lecture ?... Selon eux, le propre de l'homme serait la capacité à remonter du particulier au général.

Questions à Bernard GOLSE

- Concernant les pédagogies actives :

Maria Torok a décrit les pédagogies actives du point de vue psychanalytique : tout enfant qui va bien a une force qui le pousse vers l'extérieur, un mouvement spontané pour s'appropriier le monde et découvrir ses propres ressources. Tout le travail du pédagogue consiste à lui offrir un regard bienveillant, tout en rendant explicite ses ressources, ses savoirs.

- La question du tiers reliant :

L'école peut-elle avoir ce rôle ? Si un enfant souffre des difficultés psychiques d'un de ses parents, c'est que tous les tiers qui auraient pu le protéger n'ont pas fonctionné ou sont absents. Quand un enfant a des difficultés importantes dans sa famille, les lieux d'accueil extérieurs sont essentiels (école, crèche), avec la notion de plaisir partagé. Importance que les enseignants se sentent bien portés par l'institution, soutenus.

Cf AGSAS et son rôle important de Soutien au soutien.

L'école a un rôle aidant de tiers qui vient ouvrir quelque chose, parfois en compensation de ce qui manque dans le milieu familial.

- La question du plaisir immédiat et des écrans

Peur des écrans... Il faut se méfier de la peur du nouveau. On n'est pas sûr que ce soit à l'origine de problèmes autistiques. L'image seule ne peut remplacer les mots, mais elle peut être un bon support. Les images peuvent être un objet transitionnel, si elles sont support d'échanges.

- Des conseils pour le mutisme

Importance fondamentale du plaisir partagé. De plus, le mutisme pose la question de la narrativité.

Le bébé est d'abord dans la narrativité sensorielle, puis dans la narrativité corporelle. Ensuite il y a une narrativité en images. La narrativité en mots ne vient que plus tard. Le mutisme est une absence de narrativité verbale. Mais tout ne passe pas par les mots, cela passe aussi par le corps. Essayer de décrypter ce langage plutôt que de s'obnubiler à vouloir que l'enfant parle.

« Qu'est-ce que tu me racontes avec ce geste ? » : Quand on s'occupe d'un bébé ou d'un enfant, on lui raconte quelque chose de nous : on lui raconte qui on est, et à l'inverse, le bébé nous raconte quelque chose de lui. Cela peut s'apprendre.

- Association « Ouvrir la voix »

Protocole permettant d'associer les parents, pour ramener du familial dans l'environnement non familial. Nécessité que la mairie soit partenaire pour l'ouverture des locaux en dehors des temps de classe.